

Philippe Poupet

› exposition
du 4 au 20 décembre 2002
galerie du Lycée Raymond Loewy
La Souterraine



Philippe POUPET
Stratotête, 2000
Plâtre, paraffine, 28 x 30 x 30 cm, diamètre : 30 cm
Collection FRAC Limousin / ©DR

Philippe Poupet

> exposition
du décembre 2002
galerie du Lycée Raymond Loewy
La Souterraine

Dans cette exposition sont réunis :

- Les **Appliqués sur miroirs** réalisés dans le cadre de ma résidence à la cité scolaire au printemps 2002. L'atelier qui me fût confié était un lieu ouvert à la curiosité de tous. Spontanément quelques élèves se sont investis dans la réalisation de l'une de ces pièces.

- La pièce en cire colorée intitulée **Po'o-U'u** (2000), pièce construite et coulée au sol et aux dimensions variables, selon une recette prédéterminée.

- Des objets d'atelier : simple essai, note d'intentions, recherche de matières et utilisant principalement la cire, le plâtre et le polystyrène. Ils sont réunis ici sur socles et rebords de fenêtre.

- 2 **Machouillages de tête** (1996-2002). Chaque objet sort du même moule et subit des déformations et collages à chaud d'éléments en cire

- Un extrait de l'œuvre collective intitulée pour l'instant : **Les crânes**. Cette pièce comporte 400 éléments réalisés à ce jour au cours de 4 ateliers consécutifs au Mexique et en France. Elle sera présentée dans cette proportion dans la ville de Tarbes le 3 février 2003.

Appliqués sur miroirs :

Avec les appliqués sur miroir quelque chose se rejoue. Une scène liée aux petits espaces et aux gestes qui constituent le quotidien. Sur une gestuelle imprimée dans de la masse comprimée du polystyrène s'accrochent des poussières de figuration, des réminiscences révélées lors du tirage en plâtre.

Ce sont des objets en apnée, comme métaphoriquement pris dans un flou, une approximation qui serait lié à la difficulté de faire le point à la surface de la glace, de l'image.

Les gestes dont nous parlent ces empreintes glissent et résistent sur la surface polie de cette machine à fabriquer de l'image que constitue le miroir. Celui-ci fabrique immédiatement l'image inversée du manchon de plâtre et en referme l'encolure, mettant un nouvel objet en flottaison entre le regard et son image.

Les crânes :

Les crânes sont là comme un test d'usure, il ne s'agit pas simplement de réaction compulsive à l'idée de destin, encore moins de la commémoration d'un insigne.

Cet acte répété collectivement lors de chaque atelier correspond à la mise en place d'un stratagème. L'apparente absurdité de cette entreprise répétitive au point d'imaginer qu'elle ne finisse jamais n'a rien à envier au gigantisme de certains projets humains. Nous sommes ici dans la production d'objets en série. Toutefois chaque élément est unique, puisque lié à la dextérité de chaque auteur.

l'image forte de la tête de mort endure un perpétuel recommencement, est mise à contribution dans un exercice de mémoire que l'on peut décrire plus précisément ainsi :

On modèle, dans un bloc d'argile, un creux en forme de tête de mort, à la main, avec des outils. On doit penser la forme par dedans, à l'envers. Pour conserver ce modelage, on coule du plâtre, on démoule en détruisant le moule d'argile. Pour s'approcher de la forme du crâne, pour retoucher sans altérer la surface de ce premier tirage, il faut reconstituer le bloc d'argile et fabriquer un second crâne. La seule approche possible se fait donc de mémoire, par petites corrections successives réparties dans la succession des productions. Ainsi se dessine peu à peu et mentalement le chemin qui convient à la main, à d'éventuels outils, pour parcourir l'intérieur du bloc selon la forme de la tête de mort. Ici l'imitation est toujours rendue plus difficile. On détruit autant que l'on construit. Le procédé restitue une forme décalée de celle du modèle, trop en dessous ou au dessus de sa surface. C'est un jeu d'approche et d'éloignement infini dans lequel l'objet enregistre des palpations, des tentatives.

Ce qui est présenté est une combinaison entre la singulière évidence de l'objet et l'étrange nécessité du nombre. On recommence et on collecte.

Le travail, dans son ensemble, pose peu à peu la dimension d'une œuvre qui opère sur le spectateur et lui suggère de concentrer son regard et sa mémoire.

Philippe Poupet, le 4 décembre 2002.

› Informations Pratiques :

Galerie du Lycée Raymond Loewy,
bât E, face au jardin public, La Souterraine

Exposition du 4 au 20 décembre 2002
Du mercredi au samedi de 15h à 19h
les samedis de 10h à 12h et de 14h à 18h

Renseignements au Lycée Raymond Loewy
pl Filderstadt 23300 La Souterraine : 05 55 89 40 00



Philippe POUPET
Les Appliqués sur miroirs, 2002
©DR